

Introduction¹

Un cartel ? Rien de moins sûr, si on se réfère à ce qui s'est dit du « cartel » depuis l'Acte de fondation de l'EFP de 1964. J'ai relu le compte rendu de la Journée des cartels d'avril 1975 à l'EFP (Lettres de l'EFP n° 18), j'ai plus ou moins rassemblé les souvenirs de mes activités cartellisantes à l'ECF, et je ne suis pas du tout certaine que Ludovic Gadbin, Diane Ilbed, Gisèle Sabatier, Françoise Tardif et moi-même ayons, pendant les cinq ans de rencontres autour du séminaire de Lacan *Le Transfert*, formé ce qu'on appelle un « cartel ». Nous nous sommes réunis une fois par mois à quatre plus un pendant environ une année, puis Gisèle Sabatier est partie s'installer dans le Midi. Alors question : devons-nous dissoudre le cartel, en vertu du principe que si l'un s'en va le cartel se dénoue ? Réponse : on continue à cinq moins un, c'est-à-dire à quatre. Ce que nous fîmes donc pendant environ deux ans, jusqu'à ce qu'une des quatre s'absente pour raisons de santé pendant un certain temps. Retour de la question : dissolution ou pas ? Deux des trois survivants étaient pour la dissolution, la troisième a manifesté une telle opposition à la dissolution que les deux autres ont acquiescé, et le travail s'est poursuivi jusqu'au retour de la quatrième. Nous venons d'achever la lecture du séminaire, cela nous aura pris cinq ans. Mais nous avons fait un long détour, en particulier par les *Écrits techniques de Freud*, dans le n° 15 des Lettres de l'EFP (juin 1975), la partie concernant le transfert, et aussi par la clinique de chacun. Voilà pour la petite histoire qui, me semble-t-il, indique que le désir de lire ce séminaire jusqu'au bout a été plus fort que la stricte observance de la règle du cartel (idéal).

Ajoutons que sans la détermination et l'insistance des secrétaires aux Cartels de notre École, nous aurions terminé cette lecture en silence. Et c'est ce que nous avons plutôt envisagé, mais voilà nous nous sommes engagés à venir parler ici. En somme nous avons fait comme Tamino de la *Flûte enchantée* qui découvrant le portrait de Pamina se demande comment nommer ce qu'il éprouve : serait-ce de l'amour ce que je ressens ?

Après cette question, Mozart insère dans sa partition un long silence et Tamino termine son aria sur ces mots : Oui, oui c'est de l'amour.

¹ Présentation lors de l'après-midi de l'EpSF du 10 novembre 2018.

Alors cet engagement, serait-ce du transfert de travail ? En tout cas, si c'est bien le désir qui a orienté notre travail, c'est certainement à la psychanalyse qu'il s'adressait, en somme comme les mathématiciens, ainsi que Lacan l'énonce dans cette Journée des Cartels évoquée tout à l'heure, qui conversent avec une plus une personne, la mathématique.